

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 2 (1867)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

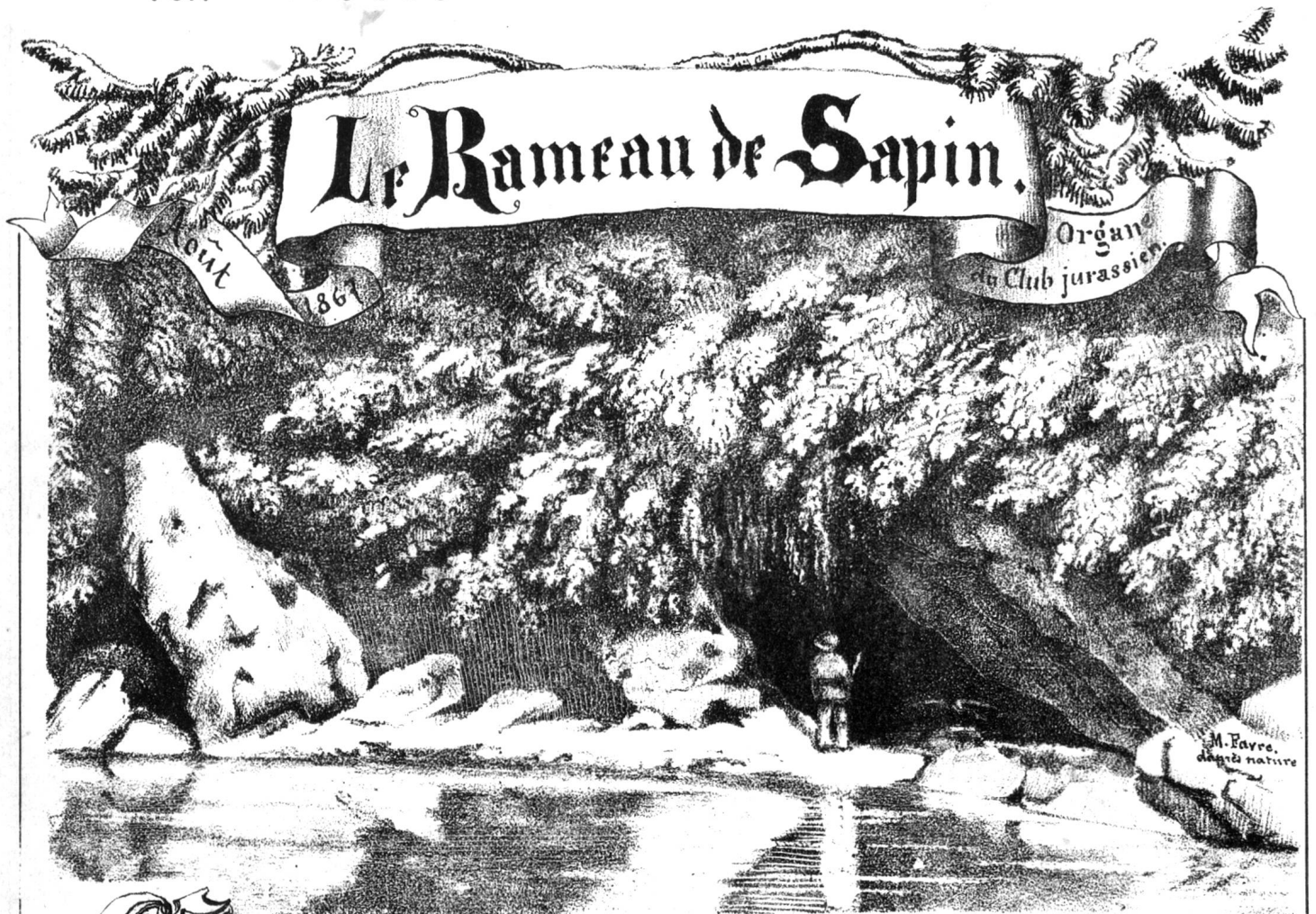
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

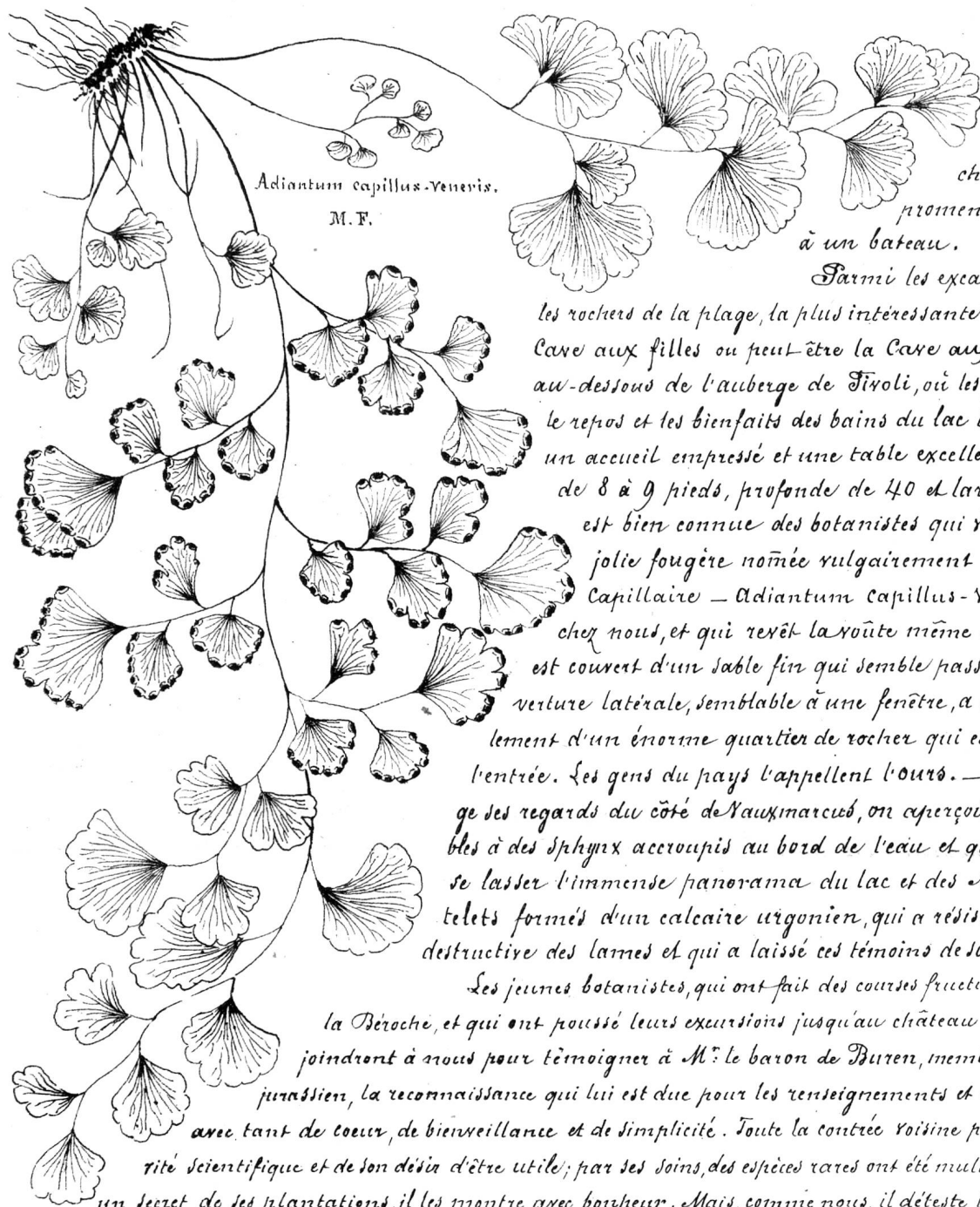


La Grotte aux filles.

En général on ne s'avise guère de choisir les grèves de notre lac comme but de promenade ; on préfère mille fois errer à l'ombre des forêts, ou suivre les sentiers qui serpentent au milieu des prairies et des blés ondoyants. Cependant, le promeneur attentif découvre bientôt, sur ces rivages, si déshérités en apparence, un champ d'observations nouvelles, qui intéressent son esprit et enchantent ses yeux. C'est d'abord le lac, dont l'aspect change avec l'heure et avec le vent ; tantôt calme et uni comme une glace, il reflète les montagnes lointaines, les nuages qui flottent dans l'azur, la mouette ou le milan noir en quête de leur proie, tantôt sombre et farouche, il bondit avec colère et jette son écume contre les rochers dont il ébranle les puissantes assises. — Puis c'est la grève elle-même, avec ses galets alpins, usés, froissés, taillés, où l'on peut rassembler en quelques heures une riche collection des roches entraînées par le glacier qui s'étendait autrefois des Alpes au Jura. Sur le sable, des coquillages montrent leurs reflets nacrés. De petits poissons et des têtards nagent dans les mares verdâtres en société d'insectes aquatiques. Le merle d'eau, le martin-pêcheur plongent furtivement dans ces flaques, puis s'enfuient, rapides comme la flèche, en poussant des cris aigus. — Là et là des saules rabougris, noueux, ayant à peine quelques pieds de hauteur, arrachés et roulés par les tempêtes de l'hiver, allongent leurs racines dénudées, noires, tordues comme des serpents. — Plus loin, la scène change ; le rivage, formé de falaises escarpées, incessamment battues par les lames qui les dissolvent et les rongent, est percé d'excavations, de grottes qui revêtent les formes les plus inattendues. Entre les assises des rochers, dans les fentes humides, d'où l'eau suinte goutte à goutte et produit des tufs et des stalactites bizarres, croissent une foule d'arbrisseaux dont les branches, vraies cascades de verdure, pendent en guirlandes, en festons, avec une grâce sans pareille, entremêlées de plantes grimpantes, de lianes, de fleurs, retraite paisible des fauvelles et des merles.

C'est surtout entre St. Aubin et Nauxmarcus que ces tableaux se montrent dans leur sauvage beauté, grâce à l'escarpement et à la nature des rives. Ils avaient certes leurs raisons, les habitants des palafittes, quand ils fondèrent plusieurs stations dans ces lieux charmants (1). Lorsque les eaux sont basses, on peut faire le trajet

(1) voir la Béroche, page par F. Chabloz.



à pied sec sur la grève, mais quand elles sont hautes, le chemin est coupé à chaque instant, et le promeneur doit avoir recours à un bateau.

Sous les excavations ouvertes dans les rochers de la plage, la plus intéressante est, sans contredit, la Cave aux filles ou peut-être la Cave aux fées. Elle est située au-dessous de l'auberge de Tivoli, où les personnes qui cherchent le repos et les bienfaits des bains du lac trouvent, à peu de frais, un accueil empressé et une table excellente. Cette grotte, haute de 8 à 9 pieds, profonde de 40 et large d'environ 12 pieds, est bien connue des botanistes qui viennent y chercher la jolie fougère nommée vulgairement cheveux de Vénus, Capillaire — *Adiantum capillus-Veneris* — plante rare chez nous, et qui revêt la voûte même de la caverne. Le sol est couvert d'un sable fin qui semble passé au tamis. Une ouverture latérale, semblable à une fenêtre, a été formée par l'éboulement d'un énorme quartier de rocher qui est resté à gauche de l'entrée. Les gens du pays l'appellent l'ours. — De là, quand on dirige ses regards du côté de Nauxmarcus, on aperçoit deux rochers semblables à des sphinx accroupis au bord de l'eau et qui contemplant sans se lasser l'immense panorama du lac et des Alpes. Ce sont les Châtelets formés d'un calcaire urgonien, qui a résisté par places à l'action destructive des lames et qui a laissé ces témoins de son ancienne extension.

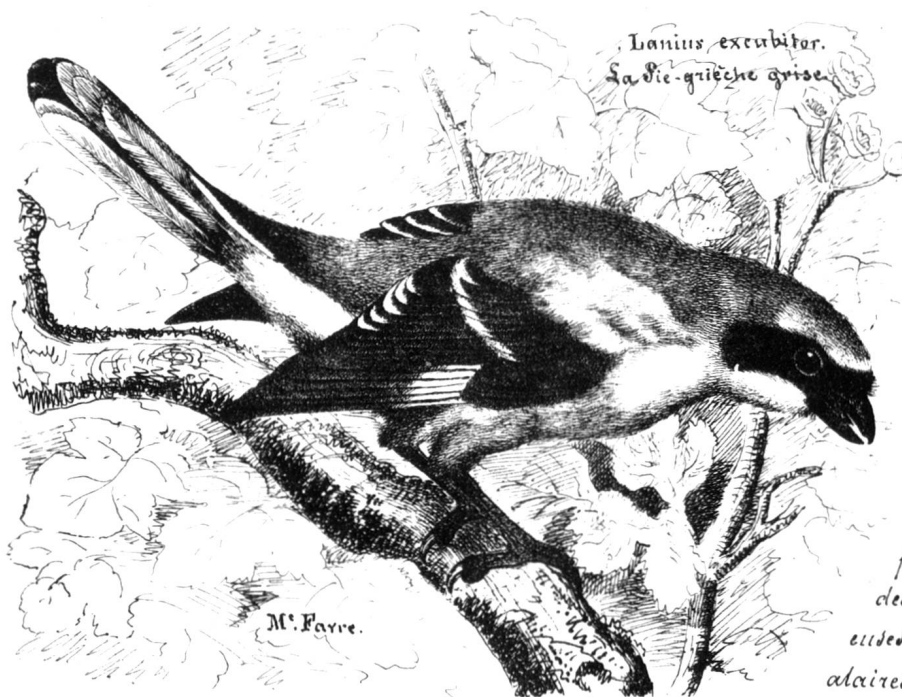
Les jeunes botanistes, qui ont fait des courses fructueuses sur les collines de la Deroche, et qui ont poussé leurs excursions jusqu'au château de Nauxmarcus, se joindront à nous pour témoigner à M. le baron de Buren, membre honoraire du Club jurassien, la reconnaissance qui lui est due pour les renseignements et les conseils qu'il donne avec tant de cœur, de bienveillance et de simplicité. Toute la contrée voisine porte les traces de son activité scientifique et de son désir d'être utile; par ses soins, des espèces rares ont été multipliées, et loin de faire un secret de ses plantations, il les montre avec bonheur. Mais, comme nous, il déteste le gaspillage, et voit avec chagrin ceux qui, par aridité ou par jalousie, arrachent des plantes qu'on ne conserve qu'avec peine et qui méritent notre protection. C'est pour cette raison que nous recommandons aux visiteurs de la Cave aux filles, de respecter le Capillaire dont la voûte est tapissée; non seulement il en est l'ornement le plus remarquable, mais on le chercherait vainement ailleurs dans le Jura. Il faut donc user de discrétion envers cette plante, que M. Ch. Godet appelle avec raison la plus délicate et la plus élégante de nos fougères (voir Flore du Jura, par M. C. Godet, II^e vol. p. 86).

La Rédaction.

Les Pies - Grièches.

Vers le milieu du mois d'Août, lorsqu'on se promène dans la campagne, le long d'un sentier ou d'un chemin bordé de buissons, chacun a pu voir, sur les plus hautes branches, des oiseaux grisâtres, un peu plus grands qu'un moineau, qui se laissent approcher à quelques pas et qui ne s'enfuient que pour se percher plus loin, en faisant entendre un petit bruit strident. Les paysans du vignoble les nomment matagas, les naturalistes Pies-grièches écorcheurs. Ils sont très communs et nous quittent, vers la fin de l'été, pour continuer sous d'autres climats leur guerre acharnée contre les insectes. Une autre espèce, beaucoup plus rare et moins connue, est la Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) qui présente des particularités intéressantes et mérite de fixer un instant notre attention.

Les Pies-grièches sont, parmi les passereaux, ceux qui rappellent le plus les oiseaux de proie; leur bec est



Lanius, excubitor.
La Pie-grièche grise.

crochu et tranchant, leurs pattes vigoureuses munies d'ongles acérés. Leur plumage varie beaucoup selon les espèces, l'âge et le sexe; la queue est toujours disposée en éventail. Notre canton en possède 4 espèces: une fort rare, deux de passage régulier, et une sédentaire, c'est la Pie-grièche grise.

Beaucoup plus forte et plus grande que les autres, elle déploie dans ses allures une grâce et une aisance qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. Sa tête, d'un beau gris cendré, est traversée, de la racine du bec jusqu'aux côtés du cou, par un large bandeau noir; le dos gris porte des plumes soyeuses, qui recouvrent légèrement les pennes alaires noires et blanches; la queue est très lon-

gue, de même couleur que les ailes, enfin les parties inférieures sont d'un blanc brillant qui fait reconnaître à une grande distance cet oiseau, perché selon son habitude à l'extrémité du rameau le plus délié d'un arbre. Le bec, assez allongé, est crochu comme celui des faucons, et des pattes robustes sont de couleur noire.

Intépend destructeur des souris et des scarabées, cet oiseau choisit pour séjour une plaine parsemée d'arbres fruitiers et de buissons élevés. C'est là, que pendant l'année tout entière, notre pie-grièche passera ses journées à voltiger de l'un de ses observatoires à l'autre, et à en chasser tous les autres volatiles, dont quelques-uns deviennent parfois sa proie. Dès que son oeil perçant a distingué à l'ouverture de son terrier le museau d'une imprudente souris, l'oiseau se précipite sur elle comme un trait, du haut de sa branche, la saisit et va la dévorer sur quelque pierre voisine; il fait la guerre avec le même acharnement aux insectes de toute espèce et surtout aux grands scarabées. Lorsque les arbres du domaine de la pie-grièche sont trop éloignés les uns des autres pour qu'elle puisse, de là, inspecter minutieusement les gîtes des souris, elle prend son vol, à la manière de la Cresserelle, s'arrête tout à coup en l'air, et, battant des ailes avec rapidité, demeure immobile jusqu'à ce qu'elle soit persuadée que rien n'a remué dans l'herbe.

Tant que dure l'hiver, la pie-grièche grise vit seule; mais au commencement de mars déjà, elle s'accouple, et commence à construire son nid en Avril. Cette opération, ainsi que j'ai pu m'en assurer, est terminée rapidement. Il y a quelques années, ayant découvert, sur un vieux poirier sauvage, un amas informe de menues racines et d'herbes sèches, je revins, trois ou quatre jours après, et je fus bien étonné de trouver un nid construit avec beaucoup d'art et dans lequel un œuf était déposé. Une semaine plus tard, la femelle avait terminé la ponte de 8 jolis œufs blancs tachetés de gris et de la grosseur d'un gros gland. Le mâle et la femelle se ressemblent tellement que je n'ai pu constater si tous les deux prenaient part à la construction du nid, dont le fond, chose curieuse, était tapissé de papier de cartouches laissé sur le terrain par une compagnie de carabiniers qui avaient fait l'exercice à feu dans les environs; mais j'ai pu m'assurer que le mâle n'apportait pas de nourriture à la femelle pendant l'incubation; il venait seulement la remplacer pendant qu'elle s'éloignait pour faire la chasse aux souris.

La pie-grièche grise n'est pas seulement un oiseau utile à l'agriculteur en détruisant les ennemis des récoltes, mais elle réunit les quatre qualités essentielles de l'oiseau d'agrément: facile à nourrir, prise jeune son caractère est doux et confiant, son chant est varié, son plumage est d'un aspect agréable.

Il est assez rare d'entendre chanter la pie-grièche grise en liberté; je n'ai eu ce plaisir que deux ou trois fois, et j'avoue que je n'aurais jamais cru cet oiseau capable d'imiter avec tant de perfection la grive musicienne, puis s'interrompre pour crier comme une pie ou comme un corbeau. On dit qu'en captivité, elle répète, comme le moqueur, le chant et la voix de tous les oiseaux qu'elle entend.

Vigilante et farouche, la pie-grièche ne se laisse pas approcher le chasseur; elle le distingue même derrière le tronc d'arbre ou le buisson qu'il aura choisi pour se dérober à sa vue; au moment où le chasseur, prêt à tirer, hasarde un coup d'oeil vers la branche où il a vu l'oiseau se percher, celle-ci est abandonnée; un léger frémissement du rameau annonce seul qu'un être vivant a passé par là. Mais si "elle sent la poudre" comme on le dit des corneilles, elle se laisse prendre au piège, amorcé d'une souris vivante ou d'un petit oiseau, que l'on dispose à quelques pas d'un de ses arbres favoris: c'est, je crois, le seul moyen de se procurer aisément ce bel oiseau.

F. Vouga. Cortaillod.



Le Chervis (*Siumsisarum*.)

Ce légume excellent, originaire de la Tartarie chinoise, appartient à la grande famille des Umbellifères. La feuille se rapproche de celle du Céleri mais sa fleur, qui ne donne qu'une petite quantité de graines fertiles, ressemble à celle de la Carotte.

C'est une robuste plante qui ne craint pas les froids les plus rigoureux et végète même sous la neige; elle se multiplie de drageons qui, plantés en automne, ou au printemps, dans une terre meuble et humide, poussent durant l'été une masse de racines fibreuses, au milieu desquelles se développent en automne quatre ou cinq grosses racines blanches, charnues, ayant les dimensions du doigt, qui en sont la partie comestible. Ces racines, essentiellement formées de fécule, de sucre de canne et de caséine, sont très nourrissantes, très faciles à digérer et s'apprêtent comme la pomme de terre; on peut en faire aussi d'excellents potages. On ne les arrache qu'au fur et à mesure de la consommation et seulement au moment de les préparer, afin qu'elles ne se fassent pas, ce qui en rendrait le nettoyage presque impossible. — Durant l'été, on doit sarcler avec soin la plantation et l'arroser toutes les fois que cela est nécessaire; pendant l'hiver, on la couvre de feuilles sèches pour empêcher la gelée d'arracher les plantes.

L. Sacc.

— **Dénicheurs de petits oiseaux** — Le Grand Conseil, ayant introduit dans la loi sur la chasse une disposition sévère contre les dénicheurs de petits oiseaux, cette funeste pratique fut momentanément abandonnée, mais nous entendons dire de divers côtés que, cette année, les nids ont de nouveau été enlevés en grand nombre avec les oeufs ou les petits qu'ils contenaient. Ce sont des enfants qui se livrent à ces déprédations, accomplies le plus souvent sans profit pour les auteurs et dans le seul but de nuire, d'autres fois avec l'intention de constituer une collection, dont le caprice est le principal stimulant, et qui sera bientôt délaissée. L'opinion publique ne peut rester indifférente en présence de tels abus, mais quel moyen employer pour y mettre un terme? la loi elle-même reste impuissante. Nous prenons la liberté de poser cette question à nos lecteurs et aux sections du Club jurassien, en les priant de la discuter et de chercher à la résoudre. Nous recommandons aussi aux sections, qui entreprennent des collections, de renoncer à celles des oeufs et des nids, car on peut donner de mauvais exemples, sans le vouloir, et introduire de nouveau ce genre de destruction là où il avait disparu. — A propos des dénicheurs, M. Paul Barrelet nous écrit de Colombier: "J'ai fait personnellement tout ce qui était en mon pouvoir en intéressant les enfants, sur lesquels j'ai quelque influence, à favoriser la multiplication des petits oiseaux, au lieu de leur nuire. Malheureusement il est beaucoup d'enfants mal surveillés et abandonnés à eux-mêmes, sur lesquels ce moyen est impuissant. Ne pourrions-nous pas demander à l'autorité que la surveillance de ces délits soit confiée aux Gardes-forestiers et autres employés subalternes, les gendarmes ne pouvant évidemment être chargés de cette police. Puis, pour stimuler le zèle de ces surveillants, notre Club ne pourrait-il pas allouer une petite récompense à ceux qui s'en seraient le mieux acquittés." La Rédaction

— **Sections nouvelles.** — Le Club jurassien est enfin représenté au Val de Travers par une section qui s'est fondée à Fleurier: c'est la section du Chasseron. Elle compte déjà une trentaine de membres et est animée du meilleur esprit. Le 11 Août dernier, réunie sous l'ombrage des arbres qui entourent le vieux château de Motiers, elle a débattu des questions intéressantes dont nous rendrons compte dans le prochain N°. — Une section nouvelle est aussi née à St. Aubin, celle de la Péroche; elle a déjà eu plusieurs séances où les travaux n'ont pas manqué. — Nous faisons des vœux pour l'avenir de ces deux sections attendues depuis longtemps. Elles ont autour d'elles des hommes aussi distingués que dévoués, dont les directions et les encouragements ne leur manqueront jamais. A l'oeuvre donc, chers amis, rivalisez d'ardeur avec vos collègues des autres sections, et que ceux qui suivent encore les leçons de bécote, tiennent à honneur d'être cités comme les élèves les plus consciencieux et les plus assidus.

Le Comité central.

Le Comité central a reçu avec reconnaissance: les Campagnols du bassin du Séman, de M. Fatio. — 3^{me} livr. Manuel de Géologie, de M. Vogt. — Echo des Alpes; trois chants populaires, par M. S. Charvannes.